

Yann Renoît

*Papa*

## Personnages

Papa.

M. Fir , Victor de son prénom.

Justine, femme de M. Fir et mère de l'enfant.

Bernard et Mélanie, voisin de M. Fir.

Ciganin, voisin intermittent.

Païs, femme inconnue accompagnant Ciganin, diseuse de bonne aventure.

Acte  
— I —

Scène 1

*Papa, assis au milieu des spectateurs, regarde la scène sur laquelle M. Fir et Justine se tiennent. Sur la scène, décor de salon plutôt épuré. Pas de fenêtres à la pièce mais une porte menant à l'extérieur située au fond de la pièce.*

*Un fauteuil est adossé au mur de gauche, dans le coin se trouve une bibliothèque d'angle, le long du mur du fond une commode sur laquelle est posé un vase avec des fleurs fanées. Au milieu de la pièce un canapé, devant ce canapé une table basse et autour deux chaises.*

*M. Fir est assis sur le fauteuil et lit un livre. Justine marche du fauteuil au canapé tout en regardant la porte d'entrée.*

JUSTINE, *nerveuse.*

Mon enfant ! Où est mon enfant ? *(une pause)* Victor ?!

M. FIR, *sans lever la tête.*

Hum ?

JUSTINE

Elle n'est pas là ! Mon enfant... Pourquoi ne revient-elle pas ? Pourquoi ne revient-elle jamais ? *(une pause, lasse)* Je n'en peux plus... Dès le lever du rideau, il faut toujours que tout débute comme prévu... Déjà hier et avant-hier et... Encore et toujours... Je n'en peux plus à la fin...

*Elle soupire et aperçoit M. Fir qui la regarde.*

Et toi, tu ne pourrais pas m'aider un peu. Je ne sais pas, agir, bouger de ton fichu fauteuil, témoigner d'un peu d'inquiétude. Mon enfant ! *(supplique)* Je veux mon enfant ! La nuit va bientôt tomber et elle n'est toujours pas rentrée. *(d'une voix aiguë)* Je veux mon enfant !

M. FIR, *levant la tête, résignée.*

Ne t'inquiète pas, ma Justine. Elle a dû aller rendre visite à Papa. Elle s'est absentée, voilà tout. Bon, bien sûr, elle n'est pas là. Encore une fois, je dirais même. Mais elle devrait bientôt revenir. Enfin... *(une pause, revenant à sa lecture)* Profite donc du calme, du silence. Il ne devrait pas durer. *(une pause)* Tu le sais bien.

JUSTINE, *furieuse.*

Qu'oses-tu dire !? Mon enfant ! Notre enfant ! Elle n'est plus là, elle n'est jamais là ! Et toi, tout ce que cette absence te procure c'est de l'indifférence ? Tu n'es qu'un bon à rien, Victor !

*Elle se plante à vingt centimètres de son visage.*

Tu n'agis jamais. Au mieux, tu laisses les autres s'exprimer sans ton accord.

*Elle lui prend le livre des mains et le range dans la bibliothèque.*

Et tu lis ce fichu bouquin comme si ta vie en dépendait. Et notre vie à nous ? Celle qui se joue en ce moment, elle t'intéresse au moins ?

M. FIR, *se levant.*

Si... Bien sûr que si... C'est cette journée...

*Il se dirige vers le canapé, un regard en coin lorsqu'il passe devant la porte d'entrée.*

Cette foutue journée... *(plus bas)* C'est insupportable, Justine. Tu comprends ? Notre situation me rend malade. J'en viens à espérer le jour où je perdrais définitivement les sens. Qu'une fois endormi, je me fige pour ne plus jamais avoir à me réveiller.

*Il se retourne et regarde Justine qui se tient devant le fauteuil vide.*

Alors quand tout recommence, quand la lumière revient pour nous rappeler qu'il est l'heure de se

mettre en scène, de parler et de bouger, bref de vivre, je commence par trembler. Je me rappelle les jours passés, de ces répétitions à n'en plus finir et une angoisse abyssale m'avale.

JUSTINE, *s'approchant lentement de M. Fir.*

Et alors quoi, Victor ? C'est une raison pour m'abandonner, me laisser toute seule pendant que j'affronte l'absence de notre enfant ?! C'est ce que tu dis ? (*montrant la porte*) Non, tu m'expliques placidement qu'elle doit être avec Papa. (*une pause, plus fort*) Avec Papa, Victor ! Notre enfant, mon enfant ! Qui traînerait avec qui ? Un être inconnu qui contrôle d'on ne sait où et on ne sait pourquoi notre vie ?! Et tu imagines que l'expression de ton angoisse ou tes explications rationnelles me calment ? Tu es fou !

*Elle se met à marcher devant la porte.*

M. FIR, *embêté, il essaie de capter l'attention de Justine.*

Ma Justine... Tu ne comprends pas. Ce que je voulais dire c'est que... (*cherchant ses mots*) À force d'habitude... J'en viens à... Tu vois... Ça en devient interminable et... Notre enfant, je ne sais pas où elle est... (*bas*) Mais elle y est...

*Une pause. Il cherche à toucher l'épaule de Justine au passage mais celle-ci l'esquive tout en continuant de regarder la porte.*

Tu dois me croire. Les minutes qui suivent et celles qui vont suivre, je les redoute. Ce sont des ennemies invisibles, infatigables et cruelles. (*plus bas*) Et j'ai peur... Peur de notre salon au moment où il s'éclaire, peur des phrases que je connais déjà par cœur tellement je les devine... (*très bas*) Oui, ma peur me terrifie... (*une pause*) Comme la terreur d'entendre des bruits de pas avant que la sonnette ne retentisse et que...

*En même temps que M. Fir parle, on entend des bruits de pas. La sonnette retentit et fait sursauter le couple.*

## Scène 2

*Papa, pas de changement. Après le coup de sonnette, Mélanie entre, d'un air naturel, un léger sourire aux lèvres comme si tout allait bien et qu'elle entrait chez elle.*

MÉLANIE, *enjouée.*

Bonsoir, Justine ! (*plus froide, on sent une distance avec M. Fir*) M. Fir.

*Elle s'incline légèrement pour les saluer et s'attarde au palier de la porte, encore entrouverte.*

J'espère que je ne vous dérange pas. Comme j'étais dans les parages, je me suis dit : « Mél, et si tu passais voir tes voisins ? Je ne les ai pas vus depuis hier soir, j'espère qu'ils vont bien. » Alors me voilà ! Comment allez-vous depuis hier soir ?

JUSTINE, *plus calme depuis l'arrivée de Mélanie.*

Comme d'habitude, Mél, on tourne en rond. Mais un instant j'ai espéré que... (*triste*) Rentre donc, tu ne vas pas rester là toute la soirée ! Et puis, tu as bien un acte ou deux. Installe-toi.

MÉLANIE.

C'est que je ne voudrais pas vous gêner et surtout...

JUSTINE, *la coupant, polie.*

Allons, bon ! Tu ne nous déranges pas du tout. N'est-ce pas, chéri ?

M. FIR, *bougonnant un peu.*

Mais non. Rentrez vite bon sang de Papa, et fermez la porte au passage... (*gêné*) L'extérieur, vous comprenez.

MÉLANIE, *ennuyée.*

C'est que j'attends Bernard, il est allé...

*Elle fait un pas en avant et ferme la porte sous le poids du regard du couple qui ne cesse de la fixer.*  
Il est allé... (*geste dans le vague*) Comme vous le savez, nous étions dans le coin, attendant notre tour, lorsque soudain Bernard a cru apercevoir quelque chose au loin. (*imitant la scène*) « Des silhouettes ! Je crois avoir vu deux silhouettes partir dans cette direction ! C'est l'enfant, avec Papa. Cette fois, j'en suis certain ! » Et comme cela fait au moins des jours que votre enfant n'est pas rentrée, j'ai dit à mon Berni : « On y va alors ! On va essayer de les retrouver ! » Et nous voilà partis dans la pénombre, à l'affût du moindre signe. (*théâtrale*) Tout à coup, on entend des bruits ! Je regarde Bernard, il acquiesce de la tête et aussitôt on fonce en direction du bruit ! (*plus fort*) Vite ! Histoire d'arranger les choses. Au cas où...

JUSTINE, *soudainement inquiète.*

Histoire d'arranger les choses ? Mél, vous l'avez retrouvée ? Où est-elle ?! Qu'est-ce qui s'est passé ? Il faut vite aller la chercher. Mon enfant est toute seule alors que la nuit tombe !

M. FIR, *excédé.*

Bon sang de Papa ! Tu vois, je te le disais tout à l'heure : il n'y a plus de calme ici. C'est déjà le bazar.

MÉLANIE, *détendue.*

Oh non, aucune raison de vous inquiéter. Bernard m'a justement chargée de vous dire que Papa devait être parti. Mon homme, (*une pause, fière*) il est en train de chercher votre enfant. Parce que vous comprenez...

*Long silence, son léger sourire commence à tiquer, mais elle le garde. Comme si, de toute façon, elle n'avait pas le choix.*

Avec Berni, une fois sur place. Pas une trace, pas un bruit. Rien ! Alors que la seconde d'avant ils

semblaient être là, comme à côté de nous, on ne les trouvait nulle part... (*le regard dans le vague*)  
Vraiment, ils auraient dû être là, sous nos yeux ou presque et... Pouf ! Le vide. (*elle fixe de nouveau le couple, plus lucide, même sourire*) On a beau être habitués, ça surprend toujours. Alors, vous comprenez, comme la nuit tombe vite ici...

*M. Fir semble confus tandis que Justine est prise de panique.*

JUSTINE, *hurlant.*

Fais quelque chose, Victor ! Vite ! Il faut agir ! On ne peut pas la laisser avec Papa ! Papa seul sait ce qu'il peut faire à notre enfant et...

M. FIR, *la coupant.*

Tais-toi ! (*montrant d'un geste rapide la scène, plus bas*) Papa nous observe peut-être.

JUSTINE.

Ce n'est pas ce que je voulais dire... (*proche des larmes*) Mon enfant...

*Justine sanglote tandis que son mari marche du canapé au fauteuil et du fauteuil au canapé, indécis sur le choix à prendre.*

MÉLANIE, *immobile durant les effusions du couple, le regard vide, elle retrouve le sourire et elle annonce, enjouée.*

Ne vous en faites pas. Vraiment ! Bernard fouille dehors avec soin. Il cherche, il appelle, il retourne les ombres, il écoute chaque bruit ! C'est un expert depuis le temps. (*se tournant tour à tour vers M. Fir et Justine*) Il le fait bien, non ? Si elle est encore dehors, quelque part ou ici, il va bien la retrouver. Allez, croyez-moi, tout va bien se passer.

M. FIR.

Non justement, Mélanie ! Rien de pire ne pouvait se produire ! Papa et notre enfant qui disparaissent en même temps, l'attente de Bernard... (*débit de voix rapide*) Voilà que tout recommence ! Et ça, c'est catastro, c'est catastra...

*Comme il n'arrive pas à articuler, il perd patience.*

Aaaarg ! Bon sang de Papa ! (*il gesticule, s'énervant de plus en plus*) J'en ai marre à la fin de ce théâtre-là !! J'en ai ma CLA-QUE !

JUSTINE, *outrée et un peu folle.*

Victor, calme-toi !

*Comme pour ponctuer sa parole, elle prend le vase sur la commode qu'elle fracasse par terre. Il n'y a pas d'eau dans le vase. M. Fir récupère les fleurs fanées, un autre vase à l'intérieur de la commode, met les fleurs dedans et pose le tout sur la commode.*

Sors donc la chercher ! Là, tout de suite ! (*montrant du doigt la porte fermée*) Tout de suite, Victor !

M. FIR, *totallement calmé et comme soufflé.*

Mais la nuit va bientôt tomber, ma Justine.

MÉLANIE, *un peu vexée.*

Et puis Bernard fait déjà le tour de la ville. Ce n'est pas nécessaire de rajouter un homme. Il a le droit de profiter de son rôle quand même !

M. FIR.

Tu vois ? Je ne serai même pas utile. Il a l'habitude, Bernard.

MÉLANIE, *pour elle*.

Tout de même, il est plutôt long sur ce coup.

*Elle jette un coup d'œil derrière les murs comme si elle regardait par une fenêtre.*

La nuit arrive, elle se prépare, longue et impitoyable. Je sens déjà sa présence qui s'annonce comme un cœur balbutiant ses premiers battements. (*une moue*) Je n'aime jamais ce moment...

JUSTINE.

Et alors ? Dépêche-toi, Victor ! J'y vais, moi, en tous cas !

*Elle avance d'un pas convaincu vers la porte mais M. Fir et Mélanie la retiennent chacun d'un bras.*

Que faites-vous ? Lâchez-moi ! Il y a mon enfant dehors !

M. FIR.

Tu ne peux pas sortir, ma Justine, tu le sais bien.

MÉLANIE.

Et Bernard va arriver.

JUSTINE.

Et alors ? Alors... (*de moins en moins sûre d'elle*) Alors...

*Un petit sursaut d'énergie la prend comme si elle allait s'énerver, puis elle se résigne.*

Si ça doit toujours se passer ainsi, alors... Il ne reste plus qu'à attendre.

M. FIR.

Oui, ma Justine.

MÉLANIE.

Oui, Justine.

### Scène 3

*Papa, idem ; sur scène, M. Fir, Justine et Mélanie sont toujours immobiles et se regardent tristement quand soudain quelqu'un frappe à la porte, c'est Bernard qui ouvre la porte.*

BERNARD, *un grand sourire aux lèvres.*

Bonjour, monsieur Fi...

*Il arrête soudain de parler, apercevant le trio plus ou moins immobile et les éclats de verre par terre.*  
Qu'est-ce qui s'est passé ? Tout va bien ? Méli chérie, tu leurs as raconté ce qu'il nous était arrivé ?

*À ces mots, M. Fir récupère une balayette sous la table basse et nettoie les éclats de verre, Justine se met à arpenter l'appartement en long et en travers tandis que Mélanie s'agrippe à son époux, heureuse.*

MÉLANIE.

Oui, oui, c'est déjà fait, ne t'inquiète pas, Berni. (*plus bas*) J'avais bien besoin que tu arrives, c'est toujours trop vide sans toi.

M. FIR, *rangeant la balayette.*

Bon sang de Papa ! Vous câlinerez une autre fois, Mélanie. Elle est où notre enfant ? Bernard, tu devais nous la ramener ! J'aimerais pouvoir retrouver ma tranquillité... (*regardant à travers le mur*) C'est qu'il commence à faire presque noir dehors.

BERNARD.

Eh bien... (*une pause*) Pas très loin, enfin, je suppose. (*deuxième pause*) C'est moins compliqué qu'il ne semble en fait. C'est juste que...

*Il cherche les bons mots, Mélanie et M. Fir le fixent, Justine continue de marcher tout en se triturant les mains.*

Je vais tout vous raconter depuis le début, cela sera plus simple. (*troisième pause, se racle la gorge puis*) On croyait avoir vu votre enfant avec Papa. Seulement, comme le vide s'offrait à nos yeux, j'ai de suite envoyé ma Méli chez vous. « Va vite les prévenir, rassure-les ! Cette fois-ci, je vais la retrouver avant que la nuit ne tombe ! » (*se tournant vers Mélanie, tendre*) Tu leur as bien tout dit, au fait ?

MÉLANIE, *sûre d'elle.*

Oui, c'était facile. Je commence à le connaître par cœur mon rôle. Je pourrais même le faire les yeux fermés. Là, tout de suite. À l'improviste.

*Elle ferme les yeux, silence, moment assez long, puis les rouvre.*

Tu vois ?

BERNARD.

C'était fabuleux. Comme je regrette de ne jamais pouvoir être là !

M. FIR, *impatient.*

Bon sang de Papa mais arrêtez donc les compliments et le romantisme. La suite ! Où notre enfant !



BERNARD, *imperturbable*.

Une fois seul, je me suis dépêché, j'allais à droite, à gauche, j'étais partout. Bref, je courais nulle part  
*Il semble parler pour Justine qui continue son rituel. Plus l'histoire avance et plus Justine se détend, le rythme de ses pas devient plus mesuré.*

Plus le temps passait et moins je voyais autour de moi. Les formes, la luminosité, tout devenait trouble. Cependant, je ne désespérais pas, j'espérais bien la trouver. Et là, alors que je ne savais plus vraiment où je mettais les pieds, j'entends un son. Mieux, des bruits de pas et comme une voix.

M. FIR, *attentif à l'histoire*.

C'était notre enfant ?

BERNARD.

Non. Mais les alentours se précisaient et les sons grossissaient. Puis soudain ! *(une pause puis interrogatif)* Vous saviez que Ciganin était revenu ?

M. FIR, *véritablement outré*.

Quoi, ce roulotteur de nuit ! Cet énergumène qui traîne d'ailleurs en ailleurs et qui mystérieusement pullule le nôtre ? Il n'honore jamais son rôle ici ! Et il serait de retour ?

BERNARD.

Pour un certain moment, apparemment. Il aurait des histoires à raconter et d'autres à terminer. Il est quand même assez énigmatique, le bonhomme. *(se rappelant)* Il m'a d'ailleurs demandé de vos nouvelles et comme je n'en avais pas des fraîches, il risque de passer ici. Vous saviez qu'il s'était trouvé une jeune amie ?

MÉLANIE, *interloquée*.

Une jeune amie ?

BERNARD.

Apparemment non. *(se justifiant)* Jeune, jeune... Oui je dirais assez jeune... En tous cas, j'ai tout de suite remarqué qu'elle était étrangère, du même genre que Ciganin si vous voyez ce que je veux dire. Avec une longue chevelure de corbeau et...

JUSTINE.

De corbeau ?

*Le mot paraît sortir sans vraie intonation. Elle continue toujours de marcher mais on sent qu'elle va bientôt s'arrêter.*

BERNARD.

Oui de corbeau, c'est comme ça que je la décrirais. Une même couleur de cheveux et deux oiseaux de nuit. *(réfléchissant)* Même s'il est vrai qu'avec la nuit qui tombe là-bas, dehors, j'avais de plus en plus de mal à tout bien distinguer. *(un peu las)* C'est pénible, vous savez, de perdre ses repères. Un jour, on a l'impression de devenir fou alors que, réellement, qu'est-ce que j'y peux, moi ?

M. FIR.

Bon sang de Papa ! On le sait bien que c'est étrange dehors. Pourquoi crois-tu que nous sortons jamais ? *(agacé)* Et alors ? Il s'est passé quoi après ?

BERNARD.

Après, après...

*Il secoue la tête comme pour retrouver ses esprits.*

Ciganin m'a présenté Païs et...

MÉLANIE, *toujours interloquée.*

Païs ?

*La peur du nom inconnu s'exhale violemment de sa gorge, un son semblable provenant de Justine y fait écho, même timbre qu'auparavant.*

C'est qui elle ? La jeune amie ? Elle est ici, dans nos coulisses ? Une nouvelle venue, une nouvelle recrue ? Comme ça, sans me prévenir, sans même me consulter ?

BERNARD.

Un peu, sans doute, je ne sais pas. Elle était là, c'est tout. (*confident*) Mais ne t'inquiète pas, Méli chérie, elle paraît très...

M. FIR, *s'énervant.*

Si vous vouliez bien sans cesse arrêter de le couper ! J'aimerais connaître la fin, moi !

JUSTINE, *s'arrêtant près de mari, lui touchant le bras, atone.*

Et moi savoir où est mon enfant.

M. FIR

Bien sûr. Moi aussi, ma Justine.

BERNARD.

J'y arrive, j'y arrive. Mais je vous assure qu'elle n'a rien de dangereux.

M. FIR.

LA SUITE, BON SANG DE PAPA !

BERNARD, *manifestement déçu de ne pas pouvoir poursuivre le sujet.*

Comme on discutait, j'en ai profité pour lui expliquer que je cherchais votre enfant, eh bien...

M. FIR

Eh bien...

BERNARD, *narratif.*

Dès que je tournais mon regard au loin, je ne voyais rien. La réalité ne voulait pas m'apparaître. À part la lumière de votre salon, évidemment. Je voulais repartir à la recherche de votre enfant mais je n'avais que votre phare pour me guider. (*déçu*) Je sentais qu'une fois de plus j'allais tourner en rond. (*se reprenant*) Heureusement, Ciganin s'est aperçu de ma gêne. Et comme je ne pouvais plus chercher votre enfant, il s'est senti coupable. Alors il a insisté pour poursuivre les recherches avec Païs. (*insistant sur les mots*) Qu'il en faisait une histoire personnelle même ! Puis ils sont partis et moi, je me suis dit : « Berni, le minimum qu'il te reste à faire, c'est d'aller voir M. Fir et Justine pour tout leur expliquer ». (*avec un sourire, satisfait*) Alors me voilà.

MÉLANIE, *un peu déçue.*

Et dire que je leur avais sorti le grand jeu, une belle tirade, assez longue. Elle ne parlait rien que de toi, elle te grandissait. (*mettant de l'intensité*) Ton visage prenait les traits des héros d'autrefois, tu étais beau, tu étais courageux. Je t'avais glorifié, je t'avais transformé : tu étais Orphée bravant l'Enfer, un de ces héros à l'égal des dieux, capables d'arrêter le temps et d'atteindre l'immortalité grâce à leurs exploits ! Et l'on te chantait jusqu'à la nuit des temps ! (*une pause, plus bas*) L'effet en est un peu gâché maintenant.

BERNARD.

Ce n'est pas grave, Méli chérie, il y aura d'autres occasions. Et elles seront plus belles et plus à propos ! (*voyant la moue déçue de Mélanie*) J'en suis certain. J'essaierai encore et encore et avec plus de ténacité jusqu'à ce que mes actes soient à hauteur de tes propos. (*une pause, s'adressant à M. Fir et à Justine*) N'oubliez pas que Ciganin s'en occupe maintenant. (*assuré*) Je ne pouvais pas décemment continuer à chercher votre enfant alors que quelqu'un d'autre avait la tâche de le retrouver.

M. FIR, *à part, grommelant dans sa barbe.*

Bon sang de Papa, voilà notre enfant qui va se retrouver avec le roulotteur. C'est la totale, aujourd'hui. (*s'adressant à sa femme en la secouant légèrement*) Justine, tu as écouté ? Justine ! Notre enfant va être ramenée par le saltimbanque.

JUSTINE, *sortant de sa torpeur, perdue comme après une sieste trop longue.*

Qu'est-ce que tu dis ? Quelqu'un va le sauver ? Vraiment ? (*s'apercevant de la présence de Bernard*) Mais vous êtes là, Bernard ? Je pensais que vous rameniez notre enfant ?

M. FIR.

Mais tu n'as rien écouté à son récit, ma parole ! C'est l'autre roulotteur, l'intermittent du spectacle qui doit ramener notre enfant.

JUSTINE, *troublée par la nouvelle.*

Ciganin ? Tu parles de Ciganin ? Ce n'est pas possible. Je... J'ai... Il est revenu ?

M. FIR.

Oui, il est de retour. Mais je n'aime pas ça du tout. J'ai un mauvais pressentiment moi. Et il monte, lentement, tranquillement, à son aise, mais il est là, en moi, terrible. Je croirais presque que la fatalité existe. Ça vient peut-être de la nouveauté de la situation...

*Il se tourne vers le couple qui se tient toujours tranquille devant la porte et qui le regarde un sourire aux lèvres.*

Franchement, Bernard, tu n'aurais pas dû le laisser chercher notre enfant. Tu lui fais vraiment confiance, toi, à ce Ciganin, hein ? (*plus sec*) Non, je te le dis, ce n'était pas une bonne idée !

MÉLANIE, *sur la défense.*

Ne commencez pas à attaquer mon époux ! C'est un peu facile, un peu lâche, M. Fir. Bernard, lui, était dehors, alors que la nuit était en train de tomber, et il bougeait et il cherchait. Si vous n'approuvez pas son choix, grand bien vous fasse ! (*mesquine*) Ce n'est pas notre enfant après tout. Nous pourrions très bien ne pas vous aider. (*détachant les mots avec plus de distinction*) Avant de critiquer, commencez donc par le chercher vous-même !

M. FIR, *fort.*

Dites donc, espèce de sotte ! Qui m'a aidé à arrêter Justine quand elle essayait d'aller dehors ? (*une pause*) Rien à dire ? Je vais vous rafraîchir la mémoire alors. Moi, je retenais le bras gauche mais de l'autre côté, serrant le droit d'une main ferme, il y avait une personne et cette personne c'était vous ! Faudrait pas avoir la mémoire courte, bon sang de Papa !

JUSTINE et BERNARD, *ensemble.*

Chéri !

Méli !

*Justine lance un regard noir à son mari tandis que Bernard essaie de calmer sa femme.*

JUSTINE.

Excuse-toi tout de suite envers la pauvre Mél. Elle n'y est pour rien, rien du tout. Exactement comme toi !

BERNARD, *remonté*.

Écoutez, M. Fir ! Que la situation ne vous plaise pas, c'est une chose mais ne vous énervez pas sur ma Méli ! (*explicatif*) Ciganin était là, dehors, à côté de moi quand il a prononcé ces mots : « je vais chercher l'enfant ». À ce moment-là, net et précis, comment voulez-vous que je lui interdise l'action et reprenne mon errance ? Il venait de prendre mon rôle ! Comme cela, d'une phrase anodine. Et moi, surpris, qu'est-ce que je pouvais faire ? Rien. Je n'avais plus le choix... Vous pouvez comprendre, non ?

M. FIR, *toujours agacé*.

Comprendre, comprendre... Comprendre quoi à la fin !!

*L'intensité de sa voix croît au rythme des phrases qui tombent. Il semble prononcer une sentence.*

Tout ce que je comprends, c'est que notre enfant, encore une fois, est là-bas, quelque part, dehors. La nuit tombe, j'ai l'impression qu'elle ne fait que ça d'ailleurs, tomber à longueur de journée. Puis viendra la nuit, aussi impalpable que les ténèbres ou que l'encre sur du papier glacé. Et l'on ne pourra plus bouger, et l'on devra attendre, attendre la lumière, attendre que quelqu'un daigne la faire jaillir comme l'on appuierait sur un interrupteur.

*Sur ces mots, il se dirige vers l'interrupteur général du salon et appuie dessus pour l'éteindre et la rallumer plusieurs fois de suite. La lumière ne change pas.*

Vous voyez ? Rien ne se passe, je ne contrôle même pas la lumière de mon salon ! Et notre enfant, vous croyez véritablement que Ciganin va nous la ramener ? Pour une fois ? Elle serait présente dans ce salon alors que la nuit et le rideau sont tombés ? Je n'y crois pas, je n'y crois plus, mais je continuerai. Je ne sais faire que ça : continuer. Malgré la peur qui me paralyse et qui m'empêche de sortir de chez moi, je resterai bien sagement dans le rang et j'attendrais que quelqu'un nous ramène notre enfant.

*Il s'interrompt un instant, déglutit comme s'il avait la gorge sèche. Plus calme.*

Je suis incapable d'aller le chercher. Ce n'est pas mon jeu, c'est le tien, Bernard. Et voilà que tu as délégué l'action à une personne encore moins digne de confiance. Et je n'ai que cette action dans mon jeu dorénavant : attendre que Ciganin, cet intermittent de la scène, frappe à ma porte en compagnie d'une étrangère, d'une inconnue sans doute aussi louche que lui. Et je devrais espérer voir à leur côté notre enfant ? Non, je ne suis pas dupe. J'ai peur mais au moins j'ai conscience de la trame qui s'annonce.

JUSTINE, *surprise*.

Une étrangère ? Mais de qui parlez-vous ?

BERNARD, *heureux de revenir sur le sujet*.

Païs. Elle serait diseuse de bonne aventure d'après Ciganin. Elle n'a rien de méchant cette fille...

M. FIR.

Oh, eh bien lui et son cirque, on les attend encore !

MÉLANIE, *jalouse*.

Cette étrangère n'est même pas venue une seule fois sur scène et possède déjà un rôle ? Depuis quand Papa brade-t-il nos rôles !

#### Scène 4

*Papa, idem ; chacun s'agite et la scène devient de plus en plus confuse. Sur la dernière phrase de Mélanie, trois coups sont frappés à la porte à l'identique des trois coups entendus pour le lever du rideau. La réaction est immédiate, tout le monde se tait. Sans préavis, Ciganin entre accompagné d'une jeune femme à la chevelure de corbeau : c'est Païs.*

CIGANIN, *yeux rieurs, confiant en lui.*

Bonjour, tout le monde ! Comment allez-vous depuis la dernière fois ? *(une pause)* J'espère que l'on ne vous dérange pas au moins ?

M. FIR, *ironique.*

Non, pas du tout. D'ailleurs, on parlait de toi, on t'attendait avec impatience. Mais installez-vous, installez-vous, je vous en prie.

CIGANIN, *ravi.*

C'est trop aimable à vous, M. Fir. *(s'adressant à Païs)* Par ici, ma belle, dans mon souvenir le canapé est divinement agréable.

PAÏS, *timide.*

Tu crois ? Je ne sais pas si...

CIGANIN.

Sois tranquille, je t'accompagne, ma belle. Personne ici ne te fera du mal.

JUSTINE, *sèche.*

Je croyais que notre enfant serait avec vous. Je ne la vois pas. *(montrant du doigt Païs en train de s'asseoir sur le canapé)* Mais à défaut peut-être pourriez-vous nous présenter... Madame...?

CIGANIN, *d'un air badin.*

Païs, juste Païs. Pas de Madame, pas de nom de famille. Un prénom, rien qu'un seul et bien signifiant. Voilà tout ce qu'elle possède. Ça lui suffit. Comme moi en somme.

MÉLANIE, *feignant d'être outrée.*

Et nous, Ciganin ! Tu nous oublies !

CIGANIN, *mielleux.*

Mélanie, ma chère Mélanie !

*Il se hâte vers elle avant de la saluer comme un acteur de théâtre à la fin d'une pièce.*

Comment aurais-je pu oublier de saluer celle qui déclame mieux que quiconque ! Qui oserait ne serait-ce qu'essayer de te surpasser ? Ici ? Personne ! Là-bas ? *(désignant le public, geste théâtral)* Personne ! Il n'y a que toi pour incarner avec tant de grâce et de naturel. On dirait presque que tu es née ainsi : Mélanie et son talent. *(lui faisant un baise-main)* Effectivement, j'avais oublié de te saluer...

M. FIR, *s'énervant un peu.*

Que de politesses creuses, que c'est grandiose ! Arrête ton cirque, Ciganin. Nous voulons savoir où se trouve notre enfant.

CIGANIN.

J'y arrive, j'y cours, j'y vole ! Mais avant tout, patience, mes chers amis, patience ! Bernard...

*Il virevolte pour désigner Bernard qui s'est installé sur le canapé. Il se tient à l'opposé de Païs et*

*semble la regarder en coin.*

Bernard ici présent m'a laissé une mission avant de vous rejoindre. Je ne l'ai pas oubliée, et, comme je le lui ai dit, j'en fais une affaire per-so-nelle. L'enfant, je m'en occupe mais effectivement, là, de suite... (*fouillant dans ses poches*)

JUSTINE, *le coupant, froide.*

Vous voilà bien entier, Ciganin. Toujours à prendre vos responsabilités à la légère et à ne penser qu'à vous... Rien ne change : vous êtes toujours aussi décevant.

CIGANIN.

Tu me blesses, Justine, mais tu as raison. La légèreté, c'est tout moi. Vous n'avez pas idée à quel point cela peut être utile dans un monde comme le nôtre. (*confident, imitant un chuchotement*) Mes chaussures ne sont pas ailées et pourtant je parcours les chemins et les lieux avec avidité. Et parfois avec une telle célérité que j'ai l'impression d'être un lecteur qui saute toutes les pages pour connaître directement la fin de l'histoire.

PAÏS, *s'opposant soudain aux paroles de Ciganin.*

Non, pas cette fois-ci, Ciganin ! Nous irons jusqu'au bout, étape par étape, seconde après seconde !

MÉLANIE, *renchérissant.*

Oui, il faut toujours aller jusqu'au bout ! Si l'issue reste identique, l'émotion y gagne en force. (*exagérant le trait*) Ah ! Pouvoir palpiter lentement au rythme des êtres qui vivent ! Quelle magie !

M. FIR, *irrité.*

Mais arrêtez donc tous ces galimatias ! Moi, je veux entendre l'histoire, savoir ce qui est arrivé à notre enfant. Qu'on en finisse ! Il va bientôt faire nuit, je vous rappelle !

JUSTINE, *continuant.*

Vous êtes là maintenant, dans la même pièce que nous. (*sèche*) Parlez : où est notre enfant ?

BERNARD, *pour lui.*

Païs, Païs...

*Pendant ce temps, Ciganin recule, semble acculé vers la porte. Soudain, il se dresse, ouvre la porte, se tient un moment devant comme s'il allait partir puis fait un pas de côté pour montrer ce qu'il y a derrière : personne. Seule la pénombre est visible.*

M. FIR, *angoissé.*

Ferme vite cette porte. Tu vas faire entrer la nuit avant l'heure !

*Ciganin se retourne et fait face à ceux qui le regardent. C'est-à-dire tout le monde sauf Païs.*

CIGANIN, *un sourire moqueur aux lèvres*

Que voyez-vous ? (*une pause*) Vous ne voyez rien ? (*deuxième pause*) C'est normal. Mesdames et Messieurs, il n'y a absolument rien à voir !

*Il ferme la porte en la claquant. Sursaut de M. Fir puis soulagement.*

Pourtant, moi, dehors, j'y vois les possibilités qui s'écoulent à l'infini et qui attendent d'être attrapées. Elles sont là, à portée de main, scintillantes et cachées comme des truites dans un ruisseau rapide. Il faut être vif !

*Il mime le geste.*

MÉLANIE, *pour elle*.  
Quelle belle réplique. Ça donne envie...

CIGANIN.  
Alors oui, tout de suite, il n'y a rien. Et notez, Mesdames et Messieurs, que tout est dans l'ordre ! Je suis comme vous tous, je ne peux pas m'exprimer à la place des autres. Mais elle ! (*montrant Païs qui regarde droit devant elle*) Elle, elle sait ! Car Païs est l'envoûtante et belle devineresse qui...

BERNARD, *pour lui*.  
Païs, Païs... Ça me dit...

CIGANIN.  
...seule peut vous parler de l'enfant. Elle, elle saura vous aider à le cerner.

BERNARD, *pour lui*.  
Je suis sûr que...

CIGANIN.  
Oui, elle vous parlera de l'enfant, et comme si elle en connaissait l'histoire ! (*confident, vers Bernard*)  
Pas de triche, c'est une vraie de vrai. Elle lit entre les lignes comme si elle était la main en train d'écrire.

BERNARD, *pour lui*.  
Non. Ça ne me revient pas.

JUSTINE, *froide*.  
Voilà vos solutions alors : confier à la divination d'une inconnue le sort de notre enfant ? C'est cela, pour vous, être responsable de mon enfant, Ciganin ?

CIGANIN, *sûr de lui*.  
Attends, Justine. Essaie et tu seras persuadée !

M. FIR, *intervenant*.  
Attendre, attendre, on ne fait que ça, nous, ma femme et moi. Attendre ici dans le salon que notre enfant revienne, attendre que Mélanie arrive, que Bernard arrive, et même que la nuit arrive ! Et pour une fois que vous venez nous rendre visite, après des années, vous débarquez avec la solution ! Et quelle solution ? Attendre ! (*ironique*) Quelle nouveauté, merci du conseil ! Je crains que les prédictions d'une nouvelle venue n'y changent rien. (*bougonnant*) Attendre... Je vous laisse à vos sornettes, j'ai un livre à finir.

*M. Fir prend le livre qu'il lisait au début de l'acte dans la bibliothèque avant de s'asseoir dans son fauteuil. Il se met à lire. Pendant ce temps-là, Mélanie se dirige vers Bernard puis s'arrête à côté de lui et le fixe. Justine et Ciganin, tous les deux debout, se regardent.*

MÉLANIE, *douce mais un peu tranchante*.  
Berni, je crois qu'il est l'heure pour nous de rentrer.

BERNARD, *comme revenant difficilement à la réalité*.  
Déjà ?  
*Il se tourne vers Païs puis pose son regard sur Mélanie.*  
Tu crois ? Je n'ai plus aucun repère depuis que Ciganin a pris mon rôle.

MÉLANIE.

J'en suis certaine. (*jetant un œil noir à Païs*) Ciganin a peut-être pris ton rôle mais certains charmes ont vampirisé ton attention. (*à Païs*) Je récupère mon mari, vous m'excuserez. Il a encore un deuxième acte à tenir et...

BERNARD.

Le deuxième acte ! Je l'avais oublié !

MÉLANIE.

...ma main à serrer dans l'obscurité.

PAÏS, *paisible*.

Oh, ne craignez rien, Mélanie. (*léger rire*) À la fin, peu importe ce qu'il se passe, Bernard et vous, vous êtes ensemble. Vous êtes si beaux tous les deux, enlacés, le visage exposé à la lumière malgré les ténèbres autour qui semblent vous imposer le silence... (*une longue pause, sourire*) Non, vous n'avez aucune raison de douter de votre mari, Mélanie. Les ténèbres n'ont jamais eu raison de votre dualité alors d'une femme ! (*nouveau rire*) Non, durant le deuxième acte, vous serez présents, inquiets et scrutateurs. Comme toujours. Mais surtout, vous serez tous les deux. (*courte pause*) Ensemble. (*regardant le couple qui est captivé par ces paroles*) C'est impossible autrement.

MÉLANIE, *un peu ébranlée mais fière*.

Mais je n'en doutais point. (*à Justine*) Justine, nous allons vous quitter. Bernard et moi n'avons plus rien à faire ici.

JUSTINE, *regardant toujours Ciganin qui vient s'installer près de Païs*.

Si tôt ? C'est dommage. C'est tellement inhabituel ce soir. (*mordante*) Je suppose que l'on va poursuivre la recherche de notre enfant avec Ciganin et sa devineresse.

*Bernard se lève et, au fur et à mesure qu'il avance avec Mélanie vers la porte, reprend confiance petit à petit en lui.*

BERNARD, *bas, souriant à Mélanie*.

Tu avais raison. Les mots et les gestes me reviennent. (*aux autres, de plus en plus fort*) Bon, il est vrai que l'affaire n'est pas résolue, cependant la nuit va tomber et il est temps pour nous de rentrer.

MÉLANIE, *pendant que Bernard commence à ouvrir la porte*.

M. Fir. Justine. (*une pause*) Je vous dis à la prochaine fois. Et si nous croisons votre enfant, soyez sûrs que nous vous tiendrons au courant.

PAÏS, *un peu angoissée, à Ciganin*.

Ils partent maintenant ! Mon tour arrive !

CIGANIN, *à Païs*.

Tranquillise-toi, ma belle. Tu vas assurer.

*Bernard et Mélanie sortent. Au moment où ils ferment la porte, la lumière du salon s'atténue puis se stabilise mi-ombre.*



Acte  
— II —

Scène 1

*Papa idem.*

*M. Fir sursaute lorsque la lumière baisse en intensité, retourne son livre par le haut, jette un œil inquiet autour de lui et poursuit sa lecture. Ciganin prend une chaise et s'installe de l'autre côté de la table basse en face de Païs.*

*Bernard et Mélanie, le visage toujours éclairé, sortent doucement par le côté gauche de la scène puis grimpent les escaliers sur le côté gauche des gradins avant de s'installer à mi-hauteur pour regarder le public.*

*Justine se tourne vers le public.*

*Sur la scène :*

JUSTINE, *fébrile, se parlant un peu fort, la voix tremblante.*

Déjà ! La lumière diminue déjà... C'est trop tôt... Le signal nous est donné et il hurle : « La nuit approche, préparez-vous ! » Mais non, mon enfant n'est pas là. Alors que la nuit arrive et qu'elle grignote l'espace bout par bout jusqu'à nous dévorer et nous plonger dans l'oubli... *(une pause, implorante)* Mon enfant ! Rends-la-moi ! *(s'adressant au ciel)* Tu ne pourrais pas t'arrêter pour une fois ? Mon enfant me manque. Sans elle, je ne suis rien. Chacune de ces journées se remplit d'un vide qui me détruit ! Arrête cette représentation ! Arrête-la et je ferai tout ce que tu voudras...

*Silence. Elle attend ainsi, implorant le ciel. Elle baisse finalement le regard, se retourne et dit à Ciganin, la voix brisée.*

Je n'aurai rien. Tout ne fait que se répéter ici. Je te hais Ciganin. Tu m'as fait miroiter le bonheur comme la promesse d'une parure d'or. J'y ai cru, je me voyais déjà avec. Aujourd'hui, demain et... *(une pause)* Ce bonheur, je l'ai imaginé briller sur ma peau. Maintenant je le veux. Son poids au creux de ma main, sa présence... *(ferme)* Tiens ta promesse, Ciganin !

CIGANIN, *doux.*

Ta souffrance est digne de Sisyphe, Justine. *(compatissant)* Ha ! Quel supplice que cette répétition que vous lie...

*Il se reprend et s'approche de Justine, énergique.*

Mais revenons à ton enfant ! Païs est là, ici et maintenant près de toi. Et elle est venue rien que pour toi et te parler d'elle.

JUSTINE, *le regard troublé.*

Vraiment ? J'ai le droit d'espérer ?

CIGANIN, *avec réserve.*

Je t'en prie, installe-toi à côté de Païs. *(regardant M. Fir)* Elle a à te parler. *(plus fort)* M. Fir, vous souhaitez venir ? Je vous assure le spectacle.

M. FIR, *ne décollant pas le nez du livre.*

Je lis. Et puis Justine saura mieux que moi se charger de notre enfant... Je lui fais confiance.

CIGANIN.

Dommmage, je sens pourtant que cela va devenir passionnant.

PAÏS.

Qu'il fasse comme bon lui semble, son attitude ne me vexe pas. Il écouterà quand même.

*Justine s'approche timide et s'installe à côté de Pais.*

*Pendant ce temps, sur le côté, à gauche des gradins :*

BERNARD, *regardant le public.*

Tu penses qu'ils vont retrouver leur enfant, Méli ? Je m'en veux de ne jamais être utile, de tourner en rond et à chaque boucle de constater mon échec. Je sers à quoi au final dans cette histoire ? À rien ! Je ne sers à rien !

MÉLANIE, *idem, confiante.*

Mais non, Berni ! Tu es avec moi, tu m'accompagnes. Cela me suffit. *(une pause)* Sans ta présence, je craindrais de lancer mes répliques dans l'air. Même pour les autres, *(montrant d'un geste rapide le public)* même pour eux. Sans toi, je n'existerais pas, je t'attendrais. Sans toi, chaque phrase, chaque mot que mes lèvres esquissent perdrait tout son sens. Imagine ! Je ne serais qu'une folle qui incarne dans le vide. Je serais seule ! Et mon jeu disparaîtrait comme ça !

*Elle claque des doigts.*

BERNARD.

Cela me rassure un peu. *(embrassant du regard les spectateurs)* Qu'est-ce que tu veux, ma Méli, je doute. Quand j'aperçois ces ombres assises juste devant nous, je m'interroge. Je me dis que si les ombres pouvaient nous parler, elles sauraient me dire où se trouve l'enfant.

MÉLANIE, *secouant la tête.*

Je ne crois pas, mon Berni. *(une pause, montrant de la main les ombres)* Regarde-les. Elles bougent, se grattent le nez, respirent comme un loup prêt à sauter sur sa proie. Et pourtant elles restent là à nous observer dans le silence et la curiosité, figées sur leur siège comme des spectateurs attrapés dans un piège d'illusion, Si elles savaient, elles se seraient déjà levées et retourneraient chez elles sans nous souffler la clé de notre libération. Peut-être même qu'elles nous oublieraient. *(affirmative)* L'enfant doit rester un mystère, je veux continuer de vivre un regard de plus. *(secouant la tête)* Non, seul Papa sait où il se trouve.

*Sur la scène :*

PAÏS, *concentrée.*

Vous êtes prête, Justine ?

*Sur le côté, à gauche des gradins :*

BERNARD, *scrutant chaque ombre dans le public.*

Méli. Tu l'imagines comment, toi ? Papa, je veux dire.

*Sur la scène :*

JUSTINE.

Je ne crois pas avoir le choix, de toute façon. Que dois-je faire ?

*Sur le côté, à gauche des gradins :*

MÉLANIE, *souriant.*

Invisible ! Et parfois quelconque. Surtout, j'aime à me l'imaginer près de nous. *(montrant le public)* Regarde-les ! Papa pourrait être n'importe quelle ombre, n'importe quel regard !

*Sur la scène :*

PAÏS.

Votre main gauche. Donnez-la-moi.

*Une pause. Justine tend la main à Païs qui la recouvre de ses deux mains.*

Vous sentez quelque chose ?

JUSTINE.

Non. Rien à part la chaleur de vos mains.

PAÏS, *après un long silence, pour elle-même.*

Alors il en sera ainsi...

*Elle se secoue légèrement la tête avant de reprendre.*

Votre main gauche est le symbole de votre prison. Vous auriez pu me donner la droite ou ignorer ma demande. *(pause)* Mais non, vous avez cru que vous n'étiez pas libre. Vous pouviez l'être.

CIGANIN.

Le choix, Justine, le choix ! Nous l'avons toujours. Regarde comme je suis libre !

*Il se relève, tourne sur lui-même, rit de son ivresse.*

Regarde comme l'écriture de ce monde a peu d'emprise sur mes actes.

PAÏS.

Il a raison, vous savez. Il en est la preuve.

*Ses mains tremblent un peu puis se calment.*

Vous vous êtes résignée à votre sort. Vous pourriez être différente, changer les événements, vous redéfinir !

CIGANIN, *plus fort.*

Vous nous écoutez, M. Fir ? J'espère que nous ne vous dérangeons pas trop.

M. FIR, *ne relevant pas la tête.*

Je lis.

CIGANIN, *se rasseyant.*

Je parie qu'il a peur de trop comprendre.

JUSTINE, *un peu troublée.*

Et notre enfant ? La nuit approche... Elle sera vite là... S'il y a une chance de la retrouver... Il faudrait que...

PAÏS, *tendre.*

Je vais vous dire ce dont vous avez besoin de savoir, Justine. Attendez. *(fermant les yeux)* J'ai besoin d'un peu de temps...

*Pendant ce temps, Ciganin se relève et va voir M. Fir qui lit toujours.*

CIGANIN, *conciliant.*

Elles vont commencer. Vous êtes certain de ne pas vouloir écouter ?

M. FIR, *têtu.*

Je lis.

CIGANIN.

Vous lisez, je comprends. Mais c'est l'histoire de l'enfant qui va être racontée. Depuis combien d'année attendez-vous que ce jour arrive ?

M. FIR, *retournant le livre par le haut et reprenant une page.*  
Je lis, je te dis.

CIGANIN, *taquin.*

Farouchement d'ailleurs. Vous permettez ?

*Il prend le livre des mains et l'observe, le retournant dans tous les sens.*

*Rêver...* Et moi, ça me laisse songeur. (*il rit*) Voilà bien un titre sur mesure. Vous qui aimez tant nier la réalité... (*effeuillant le livre*) Vous vous y retrouvez ? J'espère que la lecture en vaut l'oubli.

M. FIR, *reprenant le livre et revenant à sa page.*

Cesse donc tes médisances, Ciganin. Ce livre suffit à me faire patienter jusqu'à ce que la nuit ne tombe. Il me plaît. Son contact m'apporte déjà plus que ta présence. (*regardant Ciganin*) Tu avais notre enfant à retrouver, je ne l'aperçois toujours pas. Je lis pour oublier mes peurs et ne plus penser à tout ce qui m'attend. Alors fais ce que tu veux avant que les ténèbres ne nous avalent mais laisse moi lire, Ciganin.

CIGANIN, *soupirant.*

Votre caractère est rigide aux changements. Je m'occupe de l'enfant, moi. Calfeutrez-vous donc dans cet autre monde.

PAÏS, *ouvrant doucement les yeux.*  
Je suis prête.

CIGANIN, *courant les rejoindre.*  
Attendez-moi !

*Sur le côté, à gauche des gradins :*

MÉLANIE.

Dis, Berni. Tu l'as déjà vu, réellement, leur enfant au moins ?

BERNARD.

Honnêtement, je n'en sais rien. Je l'imagine, je l'espère parfois ! Avec toutes ces répétitions à n'en plus finir, je distingue mal ce qui est réel et ce qui l'est moins. (*une pause*) Sans doute jamais. Mais ce n'est pas pour autant que j'arrête de chercher.

*Bernard et Mélanie scrutent toujours le public, à la recherche de l'enfant.*

*Sur la scène, Ciganin s'est rassis sur la chaise et regarde avec attention les deux femmes. Justine, tendue, observe le visage de Païs. M. Fir se racle la gorge, il est toujours en train de lire.*

PAÏS.  
Justine ?

JUSTINE, *la voix un peu tremblotante.*  
Allez-y !

PAÏS, *les yeux dans le vague, ton neutre.*

Votre enfant est née il y a bien des années et, depuis, vous l'attendez sans cesse, avant que la nuit ne tombe, que les ténèbres ne vous prennent et que tout recommence. Elle est votre raison d'être, sans elle, ce moment d'existence n'aurait aucun sens. Pourtant, vous avez oublié un élément essentiel : cette attente passionnée repose sur un mensonge.

JUSTINE, *palissant*.

Un mensonge ? Non ! Jamais je ne...

CIGANIN, *doux*.

Le terme est trop violent, assurément. J'imagine volontiers une omission ou un oubli de dernière urgence.

JUSTINE, *voix tremblante et un peu forte*.

Ciganin, arrête ton jeu ! Mon enfant, dis-moi où elle se trouve maintenant ! (*une pause, suppliante, à Païs*) Païs, vous savez où elle se trouve ?

PAÏS, *la regardant droit dans les yeux*.

Le père de l'enfant a la réponse.

*À ces mots, un long silence s'installe. Ciganin regarde Justine, Justine regarde la main que tient Païs, Païs reste impassible. M. Fir continue de lire quelques pages, se lève puis s'écrie.*

M. FIR, *regardant dans leur direction*.

Et voilà, encore des galimatias ! Bon sang de Papa ! Vous pensez sérieusement que si je savais où était notre enfant, je perdrais mon temps ici ? (*se levant*) Madame de la bonne aventure, excusez-moi de vous l'annoncer mais vous ne savez pas grand-chose : je n'ai aucune idée de l'endroit où notre enfant peut bien se trouver !

*M. Fir se rassoit en grommelant.*

CIGANIN, *grandiloquent et théâtral*.

Quelle assurance !

PAÏS.

Croyez-moi, Justine. Je suis venue ici pour vous... (*courte pause, reprenant*) Pour vous aider à retrouver votre enfant. Son père pourra vous répondre. Je vous assure.

JUSTINE, *perturbée*.

Mais, c'est que...

PAÏS.

Vous n'avez qu'à lui demander. Il vous répondra.

*Silence. M. Fir continue de lire tandis que Ciganin, souriant, attend tranquillement. Justine baisse la tête puis la relève timidement et regarde Ciganin.*

JUSTINE.

Depuis quand tu... (*elle a la bouche sèche*) Enfin, je veux dire...

CIGANIN, *patient*.

Oui, Justine ?

JUSTINE.

Pour... Pour notre enfant... Tu savais ? (*Ciganin acquiesce de la tête*) Comment ?

CIGANIN.

Une intuition. Puis, très vite, une certitude. (*jetant un œil dédaigneux à M. Fir*) Tu es censée porter le nom de ton époux mais je n'ai toujours aperçu que ton prénom en haut de l'affiche. Fier et sonore, il vibre dans l'air en solitaire. Il te fallait un père, je n'en étais pas un ; tu voulais une famille, M. Fir avait la case épouse disponible à côté de son nom. (*une pause*) Tu as agi au mieux Justine, tu n'as rien à te reprocher.

JUSTINE, *émue*.

J'ai essayé...

*Silence. Les mots se brisent et elle baisse la tête pour éviter le regard de Ciganin.*

*Sur le côté, à gauche des gradins :*

MÉLANIE, *criant*.

Ah !

BERNARD.

Tu as trouvé l'enfant !? Où est-elle ?

MÉLANIE.

Attends, je crois que... (*déçue*) Non, ce n'était rien qu'une ombre de plus. Et toi ?

BERNARD.

Rien, comme d'habitude.

*Sur la scène :*

JUSTINE, *relevant la tête, résolue*.

Et notre enfant alors ? Tu as une idée, tu penses pouvoir le retrouver, le ramener ?

CIGANIN, *grave*.

Lorsque j'ai appris son existence, je suis revenu. Oh, pas tout de suite, d'abord je me suis perdu dans les ténèbres. (*une pause*) Je me cachais, j'avais peur de la suite. J'imaginai un horizon droit comme une contrainte et triste comme les pleurs.

*Il s'adresse à M. Fir.*

Vous entendez, M. Fir ? Je connais la peur moi aussi !

*Il fixe un instant M. Fir qui, toujours assis dans le fauteuil, fixe le livre sans le lire.*

Puis j'ai compris que mon horizon ne s'arrêtait pas à cette scène ni à ces gradins. Qu'il y avait un au-delà à explorer. Alors j'ai bravé ces interdits qui vous enferment et je vous ai quittés. (*passionné*) À chacun de mes pas se déployaient une infinité d'horizons. Je suis devenu la liberté ! Je pouvais enfin choisir mes propres paroles, et gesticuler, et virevolter dans les ténèbres ! (*plus bas*) Lorsque les coups retentissaient et que la lumière vous éblouissait, je bravais l'appel et restais immobile. Je décidais de ne plus être. (*plus calme*) Oui, je vous ai abandonnés pour me construire.

*Il se lève, regarde autour de lui, puis fixe son attention sur Païs et Justine.*

Et, le jour où mon édifice intérieur était suffisamment solide, j'ai souhaité vous retrouver. L'enfant, toi, je vous voulais toutes les deux. Alors je suis revenu et... Voilà, tu étais l'épouse de M. Fir tandis que l'enfant de notre union était devenue une recherche perpétuelle. (*grave à nouveau*) Il m'a fallu tout ce temps pour te parler. J'avais besoin d'un intermédiaire. Païs était celle dont j'avais besoin.

JUSTINE.

Alors, notre enfant, elle est...

CIGANIN.

Comme moi autrefois. Elle vadrouille, elle se cherche. Elle grandit en dehors de nous. Pour l'instant, elle est libre, seule sur le chemin qu'elle a choisi de suivre. Peu importe la force de nos recherches, Justine, c'est elle qui décidera de son retour.

*Sur le côté, à gauche des gradins :*

BERNARD, *s'écriant.*

Je le savais !

*Sur la scène :*

JUSTINE.

Tu en es certain ?

*Sur le côté, à gauche des gradins :*

MÉLANIE.

Quoi donc ?

BERNARD.

Je m'en rappelle maintenant. Avec certitude ! Je n'ai jamais croisé l'enfant. D'ailleurs, je ne sais même pas à quoi elle ressemble.

*Pendant ce temps sur la scène, Païs libère la main de Justine et se dirige vers la bibliothèque. M. Fir fixe toujours le livre.*

CIGANIN, *prenant la place de Païs.*

Oui. Il va falloir attendre. L'attendre...

*Sur le côté, à gauche des gradins :*

BERNARD.

Tu vois, Méli, avec toutes ces contraintes, comment veux-tu que je cherche l'enfant convenablement. Et dire qu'il nous reste encore deux scènes. *(une pause)* Méli ? Tu vas bien ?

MÉLANIE.

La nuit est encore en train de tomber et je regarde les ombres. J'essaie de m'emplir de la vie qu'elles me donnent lorsque leurs yeux se posent sur mon visage. Certaines m'observent, me scrutent. Comme j'existe grâce à elles ! C'est d'une douceur !

BERNARD.

Tu as raison. Profite d'elles avant qu'elles ne partent. Moi, je poursuis jusqu'au bout mon rôle et je cherche à nouveau vainement l'enfant.

*Sur la scène :*

PAÏS, *regardant toujours la bibliothèque, s'adressant à M. Fir.*

Comment trouvez-vous l'histoire ? Celle que l'on joue tous ensemble. Elle vous plaît ? Vous savez, elle n'est pas finie. Il reste encore le dénouement, et il est proche.

M. FIR, *voix faible, les yeux dans le vague.*  
Laissez-moi... J'essaie de lire...

PAÏS.

N'en faites pas trop. Vous avez toujours su, vous aviez juste peur de comprendre. *(une pause)* Tous ces livres, là, qui dorment dans votre bibliothèque, vous ne les touchez jamais. Pourquoi ? *(une pause, pas de réponse)* Pourquoi ce livre ? Pourquoi lui et juste lui ?  
*Elle regarde la couverture.*  
Rêver, quel beau titre... Dites, M. Fir, vous croyez que vous pourriez me le donner et m'écouter ?

M. FIR.

Et qu'est-ce que j'y gagnerais !? Vous espérez que mon livre change votre vie ? *(fort)* Riez plutôt de la mienne ! Berné, coincé dans cette pièce ! Je pensais vivre à deux et je m'aperçois que je m'illusionnais, qu'en réalité j'étais et je resterai seul !

*À ces mots, Justine qui se perdait dans le regard de Ciganin cherche à se lever. Ciganin l'en empêche tendrement.*

CIGANIN, *serein.*

Laisse Païs s'occuper de ton époux. Elle saura agir au mieux.

PAÏS.

Je ne rirai pas de vous, M. Fir. Jamais. Et je peux vous promettre une fin moins désagréable que tout ce que vous pouvez imaginer.

M. FIR, *hargneux.*

Vraiment, Madame de la belle aventure ? Et quelle garantie donnez-vous à mon malheur ?

PAÏS.

Le livre que vous tenez entre les mains. Donnez-le-moi et en échange je vous murmure le dénouement de ce drame absurde.

M. FIR.

Encore ce livre ! Et pourquoi donc ? Pourquoi souhaitez-vous prendre mon seul réconfort ?

PAÏS, *intense.*

J'en ai besoin. Mes nuits sont longues et moi aussi je rêve d'un peu de mystères et d'inconnues pour me reposer. *(une pause)* Ce que je vous offre est mieux qu'un réconfort au coin des pages cornées. Écoutez-moi. Je peux vous libérer de cette peur qui vous tourmente.  
*Elle pose la main droite sur l'épaule de M. Fir. Celui-ci recule légèrement puis s'arrête.*  
Imaginez un lendemain sans peur. Un réveil nouveau. Alors oui, je vous prive d'un peu d'occupation. Mais songez au reste et vous m'offrirez le livre.

*M. Fir retourne le livre entre ses mains, hésite, regarde le public, Païs, le public, Justine et Ciganin qui attendent en silence. Il se lève, s'arrête au-devant de la scène et fixe le public tout en tenant le livre.*

M. FIR, *à lui-même.*

La nuit va bientôt tomber, je le sens. Je déteste cette situation et les certitudes qui l'accompagnent. Je m'inquiète d'une enfant qui n'est pas la mienne, j'ai peur d'une épouse qui pourrait me quitter et s'évanouir dans ces ténèbres qui me narguent. *(s'adressant au public)* Ce livre contre ma délivrance ?



Vous, vous en pensez quoi ? (*une pause, attendant*) Rien, évidemment... À chaque vraie décision, l'être humain ne peut compter que sur lui-même... (*une pause*) Et là, à un soliloque devant un parterre d'ombres...

*M. Fir se retourne et observe la scène. Païs est la seule qui ne le regarde pas. Elle s'est remise à flâner devant la bibliothèque. M. Fir fait un pas, s'arrête, baisse la tête pour regarder la couverture du livre, le retourne, le retourne encore puis il se dirige vers Païs.*

PAÏS, *se retournant, souriante.*  
Merci.

M. FIR, *hésitant.*  
Vous me promettez ? (*tendant le livre*) Je vous le donne alors donnez-moi votre parole.

PAÏS.  
Je vais même faire mieux.

*Païs s'approche et vient chuchoter à l'oreille de M. Fir. Quelques longues secondes passent. Elle s'arrête de parler et recule d'un pas.*

M. FIR, *la tenant à l'épaule, soulagé.*  
Vraiment ? Alors c'est fini ? (*encore incrédule*) Vraiment ? C'est... C'est formidable ! (*Païs récupère doucement le livre toujours tendu*) Oui, prenez-le, gardez-le ! Je n'en ai plus besoin.

*Il lâche l'épaule de Païs et tourne lentement sur lui-même pour observer de nouveau son salon. Il semble apaisé*

*Sur le côté, à gauche des gradins :*

MÉLANIE.  
Tiens, la nuit ne va pas tarder à tomber.

BERNARD.  
Tu le vois à quoi, Méli ?

MÉLANIE.  
Je le sens. C'est dans l'air. Comme une vibration qui nous entoure. Ici, là, partout ! Comme si nous étions des cellules cardiaques en train de battre. Tu sens ? (*une pause*) Elle excite même les ombres. Regarde-les. Regarde-les se trémousser. On dirait des flammes qui cherchent à se propager... (*une pause*) Et puis c'est l'heure. L'heure où je ressens cette angoisse qui enfle et précède à chaque fois la chute du rideau.

BERNARD.  
C'est donc cela ! Dans ces moments-là, j'ai l'envie irrépressible de te serrer la main pour ne plus jamais m'en séparer.

MÉLANIE.  
Tu le fais déjà. Ta chaleur me reconforte. Comme si une force sans limites m'agrippait. Grâce à toi, je me sens capable de tout endurer.

*Sur la scène :*

*Debout, Païs s'est mise à lire avidement. M. Fir fixe désormais Justine et Ciganin. Presque souriant, il va s'asseoir sur le canapé à côté de Justine.*

M. FIR.

Ne t'en fais pas, Justine, je ne t'en veux pas. *(une pause)* Tout ira bien désormais, je connais la vérité.

JUSTINE.

Victor, je...

M. FIR, *l'interrompant en prenant une de ses mains.*

Non, ne t'excuse pas. Ça ne change rien pour moi. Demain, à la prochaine répétition, je serai heureux d'être à tes côtés. Rien se sera plus pareil, c'est une évidence mais... *(cherche ses mots)* Quelque part, notre quête est finie. Simplement il y a une condition... Ciganin repart à nouveau.

*À ces mots, Justine lève les yeux pour regarder Ciganin. Ce dernier, le visage un peu fermé, pousse un soupir.*

CIGANIN, *fixant un peu sévèrement M. Fir.*

Vous êtes dur avec votre femme, M. Fir. Vous n'avez aucune délicatesse.

M. FIR.

Qui allait lui dire sinon ? Toi ? *(jetant un coup d'œil par la fenêtre)* La nuit arrive, elle rôde autour de nous, toute proche. *(dédaigneux)* Oh bien sûr, toi, tu n'as pas l'habitude à force de nous snober. Mais je t'assure, l'heure tourne. Alors pars d'ici avant de rester bloqué et de gâcher mon dénouement.

JUSTINE.

De quoi parlez-vous tous les deux ? Tu ne restes pas, Ciganin ? Tu as prévu de t'enfuir à nouveau ? Et notre enfant alors ? *(plus fort)* Tu en fais quoi ? Tu ne souhaites même pas l'attendre ?

CIGANIN, *bas.*

Regarde-toi, belle Justine, tu as ton époux et cet époux pourrait même être le père de notre enfant. Les liens du sang ne font pas tout... *(un peu plus fort)* Il y en a même d'autres parfois qui prennent une place que l'on croyait inébranlable. Notre enfant... Jamais je ne l'oublierai et je sais que je serai présent le jour où elle reviendra. Mais non, ma place n'est pas à tes côtés. *(une pause, fixant Païs)* Lors de mes voyages, j'ai trouvé Païs et Païs m'a trouvé. Je ne serai jamais trop loin. *(revenant à Justine)* Tu m'en veux, Justine ?

JUSTINE, *la voix tremblante mais gagnant en force.*

Oui. Tu m'as abandonnée et tu m'as laissée seule, désemparée. Et, le jour de ton retour, triomphant, heureux, tu m'annonces en compagnie d'une autre qu'il me faut encore attendre notre enfant. Que toi, tu repars encore, qu'il n'y a pas de prise pour agir et, que la seule chose en mon pouvoir, c'est espérer attendre et attendre l'espoir !

*Elle laisse les mots planer dans l'air puis ajoute :*

Si je t'en veux ? Bien sûr ! Que croyais-tu, Ciganin, en venant ici ? Me sauver ? M'apporter le bonheur qui me manque ? *(une pause)* C'est comme si je revenais des années en arrière : je suis à nouveau seule !

M. FIR, *tendre.*

Tu ne le seras pas, ma Justine. Je ne pars pas, moi.

PAÏS, *s'approchant de la porte.*

La nuit approche vite, Ciganin. (*regardant Justine*) Il faut partir.

CIGANIN, *se levant*.

Nous repartons sur les chemins de la liberté, Païs ! (*une pause*) Au revoir, belle Justine ! M. Fir.

*Ciganin rejoint Païs. Elle marque la page de son livre et sourit.*

PAÏS.

Allons-y. J'ai déjà obtenu plus qu'hier.

CIGANIN, *ouvrant la porte*.

Après toi, ma belle.

*Ils sortent. La porte se referme et la lumière s'éteint pour ne laisser que le visage des trois couples éclairé comme l'était déjà celui de Bernard et Mélanie.*

## Scène 2

*Papa idem. M. Fir et Justine sont toujours assis sur le canapé, Bernard et Mélanie continuent d'observer le public tandis que Ciganin et Païs remontent le long du côté droit des gradins avant de s'immobiliser en face de Bernard et Mélanie.*

M. FIR.

Enfin ! Tout se termine. Voilà le moment où la nuit nous enveloppe. Je sens son voile d'encre peser sur mes épaules. (*soulagé*) Ah... Et dire que je ne ressens plus de peur car... (*une pause*) Justine ? Justine, tu m'écoutes ?

JUSTINE, *ne l'écoutant pas.*

Mon enfant est partie. Elle a disparu, elle... Encore une fois, ce sera une nuit de plus sans sa présence. (*atone*) Je n'en peux plus.

*Elle se lève, s'arrête sur le devant de la scène, s'assoit et crie en regardant le public.*

Je ne peux plus ! Tu m'entends, Papa ! Je veux arrêter ce jeu ! Arrêter une bonne fois pour toute le supplice que tu m'infliges ! Et une nuit de plus ! Encore ! Et une nouvelle journée ! Encore ! Bis repetita, on cherche, bis repetita, on ne trouve pas, bis repetita, la nuit tombe ! Et encore et encore et encore ! (*M. Fir s'approche doucement*) Qui es-tu à décider ainsi de notre torture ? Un dieu ? Une divinité ? Un esprit malin ? Un démon ?

*M. Fir a rejoint Justine et l'entoure de ses bras.*

Le diable ! Voilà qui tu es ! Le pire des tortionnaires qui nous use et nous use et nous...

M. FIR, *la coupant, doux.*

Calme-toi, ma Justine. Il ne nous écoute plus. D'ailleurs, tu crois vraiment qu'il nous a écoutés un jour ? Tu le vois, toi, devant nous, parmi ces ombres qui nous épient ?

JUSTINE, *voix éraillée, aigre.*

Non. Si seulement... J'essaierai de le tuer pour nous effacer en même temps que lui. Je me libérerai de la souffrance. Mon enfant...

*M. Fir tourne délicatement la tête de Justine jusqu'à ce qu'elle le regarde dans les yeux.*

M. FIR.

Notre enfant, Justine. (*une pause*) Elle était la nôtre pendant des années. Elle l'est toujours ! Tu es peut-être perdue et épuisée mais pense à demain ! Demain, au lever du rideau et du jour, elle sera de nouveau la nôtre. Comme avant, comme si rien ne s'était jamais passé ! Malgré l'attente, la recherche et la solitude qui pourraient nous tenir la main à sa place. (*la relâchant, tous deux fixent de nouveau le public*) Notre enfant !

JUSTINE, *comme pour se persuader.*

Notre enfant...

*Sur le côté, à droite des gradins, Ciganin regardent le public tandis que Païs feuillette le livre tout en regardant de temps en temps la scène.*

CIGANIN.

J'ai hâte. Ce crépuscule, c'est la joie qui m'électrise et m'enivre ! L'espoir de la liberté qui n'attend qu'à être attrapée. J'ai soif, Païs ! Toutes ces répliques m'ont asséché. Par ici, un texte à suivre, par là, des mots à transformer, çà et là, des phrases entières à inventer. Je hais ces contraintes ! (*faisant mine de cracher*) Peuh ! Elles se collent à moi comme une seconde peau ! Pah ! Elles cherchent à m'asphyxier.

PAÏS, *fermant le livre.*

Arrête donc de te plaindre. Tu n'es plus qu'à deux scènes de ta liberté chérie. Toi au moins, tu n'as pas connu l'espoir avant la déception... *(une pause)* Tout ce que j'ai pu obtenir, c'est un livre là où...

CIGANIN.

Ne lui en veux pas trop... Contrer le destin est plus difficile que tu ne le crois. Tu apprendras l'indulgence, Païs. Le temps est ton allié.

*Il lui sourit tendrement puis montre de la main le livre.*

Et le livre ? Pourquoi le voulais-tu ? Tu as dit la vérité à ce brave Victor, n'est-ce pas ?

*Sur le côté, à gauche des gradins :*

BERNARD.

La nuit est tombée maintenant. L'enfant n'est toujours pas là. Cela me rassure quand même. Mon rôle était bien joué. Ciganin n'a pas réussi.

MÉLANIE.

Oui, on le saurait si jamais quelqu'un venait à la retrouver. Elle est perdue, c'est tout. Comme une fatalité qui définirait notre petite troupe. Papa est là pour veiller au grain de toute façon. Ciganin n'y changera rien. Lui aussi est tête d'affiche ! Lui aussi partage avec nous le devant de la scène !

BERNARD.

Il est pris au piège.

MÉLANIE.

En cage, j'aurais dit. Nous avons droit à chaque fois à nos spectateurs. Ah, ces ombres !

BERNARD, *continuant la phrase.*

Qui nous observent !

MÉLANIE, *continuant la phrase.*

À chaque répétition !

*Sur le côté, à droite des gradins :*

PAÏS.

Oui. Il le fallait. J'avais besoin qu'au moins une autre personne sur cette scène connaisse ma vraie identité.

CIGANIN.

J'imagine... *(une pause)* Tu souhaites en parler ?

PAÏS.

Pas maintenant. *(montrant le livre)* M Fir paraissait tellement accroché à ce roman que j'en suis devenue curieuse. Tu imagines le nombre de fois qu'il l'a lu ! Le nombre d'années passées à s'enfermer dans une même histoire assis peureusement sur son fauteuil !

*Puis Païs reprend la lecture du livre.*

CIGANIN, *pour lui-même.*

Et pourtant il a préféré la vérité... Je l'imaginai plus obtus.

*Sur la scène :*

JUSTINE, *se relevant.*  
Victor ?

M. FIR..  
Oui, ma Justine ?

JUSTINE.  
Je les entends. Leur souffle, leurs gestes... Là, un soupir à demi-retenu ! (*montrant quelqu'un dans le public*) Là, un battement de paupière ! (*touchant le bras de M. Fir*) Tu les entends toi aussi ?

M. FIR.  
Oui. De plus en plus fort. Elles commencent à sortir de leur torpeur.

JUSTINE.  
Les ombres se réveillent et sentent que le rideau noir va bientôt s'abattre. Non ! Je ne me laisserai pas faire ! Pas cette fois-ci ! (*s'adressant au public*) Mon enfant ! Où est-elle ? Dites-le-moi !

M. FIR, *avançant au bord de la scène.*  
Vous là, juste devant moi. Arrêtez donc de m'observer et aidez-moi. Je recherche Papa. Vous savez où il se trouve ? Ma femme a besoin de lui parler. Ça ne durera pas longtemps. Allez, un petit effort. (*une pause*) Nous vous entendons, vous savez. Pas très fort. Pas très distinctement, mais c'est là, comme un autre monde à la fois très éloigné et très proche.

JUSTINE, *observant de bas en haut les spectateurs.*  
Avouez ! Il y a bien un de vous qui sait quelque chose.

M. FIR, *observant les spectateurs de gauche à droite.*  
Papa est-il là ? (*confident*) Allez ! Un geste, un murmure, ce que vous voulez ! Rien ? Et là ?

JUSTINE.  
Mais dites-moi où elle est !! Arrêtez vos bruissements étouffés, vos clapotis m'insupportent ! (*prenant à partie une personne du public*) Toi, l'ombre devant moi ! Tu dois le savoir ! Sinon, à quoi sers-tu ?

*Sur le côté, à droite des gradins :*

CIGANIN, *regardant avec compassion Justine.*  
Quelle tristesse... (*regardant le public*) Et dire qu'aucun de vous ne lui répondra... (*une pause, se tourne vers Païs*) Alors, ta lecture te console-t-elle ?

PAÏS.  
Non, mais les pages m'isolent dans une bulle. La déception y est comme atténuée. Je le comprends mieux.

CIGANIN.  
M. Fir ? À t'entendre, son sort était presque enviable. Et dire que tu l'as libéré d'une partie de son fardeau ! Lui qui jamais n'a eu l'envie de briser cette prison qui l'opprime et le conditionne... Je réserve mes larmes pour cette pauvre Justine qui...

PAÏS, *agressive.*  
Tais-toi ! Elle ne m'a pas reconnue. Elle ne méritait pas ce cadeau. Pas encore !

CIGANIN.

Alors elle attendra. Tu sais bien que je respecterai ton choix. Toi seule as le pouvoir de les libérer tous. *(une pause)* Je ne dis pas ça pour te précipiter. Surtout pas ! Aujourd'hui, à cette répétition, ils sont à leur place. Comme nous. Et c'est très bien ainsi. Une fois de plus, la nuit venue, il n'y aura que les ombres pour se souvenir de nous.

PAÏS.

Merci. Tes paroles me font du bien. *(une pause)* Je crois que les ombres s'impatientent.

*Sur le côté, à gauche des gradins :*

MÉLANIE.

Serre-moi fort, Berni ! C'est le moment. Ça se précipite ! Nous n'aurons que peu de temps avant que la nuit nous souffle et éteigne notre mèche !

BERNARD.

Je suis là, Méli chérie ! Je suis là ! Je te tiens et je ne te lâcherai pas. Jamais ! *(une pause)* Encore quelques secondes de lumières, peut-être qu'enfin l'enfant pointerait le bout de son nez...

MÉLANIE.

Mais tu ne sais pas à quoi elle ressemble.

BERNARD.

Peu importe. Si ça se trouve, les autres aussi. N'importe lequel fera l'affaire !

*À ces mots, toutes les lumières s'éteignent.*

### Scène 3

*Papa idem. Les trois couples sont dans l'obscurité désormais totale tandis que les projecteurs éclairent faiblement les spectateurs. Papa, toujours assis et immobile au milieu du public reste dans l'obscurité.*

*Sur le côté, à gauche des gradins :*

MÉLANIE.

Les voilà. Les ombres se transforment en fantômes !

*Sur le côté, à droite des gradins :*

PAÏS.

C'est toujours beau. Comme un soleil qui s'arrêterait de battre tandis qu'un autre s'apprête à naître.

*Sur la scène :*

M. FIR.

Vous prenez corps ! Faites attention, qui sait, peut-être qu'un jour ce sera à notre tour de vous épier.

JUSTINE, *criant*.

Papa ! Montre-toi ! Je veux mon enfant !

*Sur le côté, à droite des gradins :*

CIGANIN.

Il ne se montrera pas. Jamais. Et, lorsqu'il redeviendra visible, sa place sera vide. Il n'y aura plus personne. Juste le vide. Peu importe les suppliques, peu importe la violence.

*Sur le côté, à gauche des gradins :*

BERNARD.

C'est trop trouble, Méli. Impossible de distinguer quoi que ce soit. (*amer*) Encore un échec !

*À cette parole, la lumière qui éclaire le public augmente légèrement d'intensité. Puis Papa se lève et quitte la salle par le fond. On ne voit jamais son visage ni son corps qui restent baignés dans les ténèbres. Durant tout le trajet :*

MÉLANIE.

C'est de leur faute aussi. (*plus fort, s'adressant au public*) Voyez comment mon Berni souffre ! Jamais un effort, jamais une aide ! Vous êtes responsables de notre malheur !

*Sur la scène :*

JUSTINE, *à la suite de Mélanie*.

Vous nous effacez déjà de votre mémoire !

M. FIR, *continuant la phrase*.

Sans tendre la main, ni esquisser une parole !

*Sur le côté, à droite des gradins :*



PAÏS, *un peu révoltée.*

Les voilà prêtes à retrouver leur vie. Comme avant. Comme si, l'instant d'après, tout pouvait s'oublier et que nos âmes n'avaient jamais existé.

*Sur le côté, à gauche des gradins :*

MÉLANIE.

Nous ne sommes pas qu'un rêve ! Alors ne m'ignorez pas ! Vous, les ombres, entendez-moi ! Parlez-moi !

BERNARD.

Je t'aime, Méli !

*Sur la scène :*

M. FIR, *pour lui-même, inquiet.*

Pourvu que je me souviene de tout ça. J'aime ne plus avoir peur.

*Sur le côté, à gauche des gradins :*

MÉLANIE.

Je t'aime aussi, Berni.

*Sur la scène :*

JUSTINE.

Vous me l'avez volée. Et jamais vous ne me la rendez. (*hurlant*) Mon enfant ! Mon enfant ! Mon enfant !

*Silence. On entend une porte qui s'ouvre et se ferme. Papa est parti. Deuxième silence. La lumière s'intensifie un peu plus mais n'est toujours pas pleine.*

#### Scène 4

*La place libérée par Papa est vide. Les trois couples sont toujours cachés par l'obscurité. Lorsque Ciganin et Païs bougeront, ils seront toujours cachés par les ténèbres qui les suivent.*

Sur le côté, à droite des gradins :

PAÏS, *chuchotant*.

Et voilà, Papa vient de nous quitter.

CIGANIN, *fort*.

Enfin, tu veux dire ! (*plus bas*) Pourquoi chuchotes-tu, Païs ? Maintenant, nous sommes libres d'agir comme bon nous semble. Hurle, danse, chante plutôt !

PAÏS.

Un peu de respect pour les autres. Laisse donc la nuit les engloûtir tranquillement avant de célébrer ta joie. (*aigre*) Tu partageais leur sort il n'y pas si longtemps. Les voilà prisonniers et immobiles, silencieux et impuissants ! À ta place, j'aurais honte de crier.

CIGANIN.

Que tu es paradoxale, Païs. Impitoyable envers ta propre mère, prompte à la pleurer dès que tu la perds de vue.

PAÏS, *criant*.

Tais-toi ! Mais tais-toi donc !! (*une pause*) Ça n'a rien à voir avec elle. Je lui pardonnerai le jour où elle me reconnaîtra, le jour où, enfin, elle essaiera de me chercher !

*Un long silence s'installe puis elle reprend, plus apaisée.*

Mes pleurs sont d'une nature différente. J'ai respiré le même air qu'eux, je les ai côtoyés. J'ai perturbé Bernard, éteint les craintes de Mélanie, délivré M. Fir... (*encore plus bas*) Et j'ai tenu la main de ma mère... (*aigre*) Nous, nous les abandonnons.

CIGANIN.

Nous vivons, Païs ! Et après avoir essayé de leur montrer le chemin. Arrête donc de te tourmenter, ma belle, nous les retrouverons au lever du rideau. Tu auras de nouveau une opportunité de lui parler, de te faire reconnaître. N'oublie pas tes bonnes résolutions. (*bruit sourd de Ciganin qui tapote le livre que tient Païs*) Profite de ce moment de pure liberté. (*ton enjoué*) Allez, suis-moi !

*Ciganin fait un pas dans les gradins puis s'arrête quand Païs lui parle.*

PAÏS.

Je te suivrai là où tu iras, tu le sais tout autant que moi... Toi seul m'as cherchée quand je me suis perdue, toi seul m'as retrouvée alors que j'errais à la recherche d'un sens à cette existence.

CIGANIN.

Comment aurais-je pu te laisser seule dans les ténèbres, ma belle... (*une pause*) Allez, je vais bien trouver le moyen de te remonter le moral. Tiens, tu vois le siège vide au milieu des ombres ?

PAÏS.

Le siège de Papa ? Bien sûr.

CIGANIN.

Eh bien...

*Il avance de nouveau vers le public puis fait demi-tour sur lui-même, s'arrête et propose sa main à Païs.*

Suis-moi. Nous allons fendre cette foule immobile, braver sans peur le regard inquisiteur des ombres.

PAÏS, *prenant sa main et avançant.*

Et quitter la grande scène pour rejoindre les gradins ?

*Tous deux, baignés dans l'obscurité, se frayent un chemin parmi le public en direction du siège vide.*

Que me réserves-tu ?

CIGANIN.

Juste un instant de répit, ma belle. Je veux t'offrir de quoi te reposer.

*Ils arrivent au centre des gradins, à côté du siège vide.*

PAÏS.

Et maintenant ?

CIGANIN, *indiquant de la main le siège vide.*

Installe-toi dans le siège. Tu y seras mieux. Tu pourras lire ou te reposer.

PAÏS, *hésitante.*

Et Papa ? Tu es sûr que...

CIGANIN.

Ne crains rien, ma fille. Tu peux même t'endormir paisiblement et rêver au bonheur à venir. (*posant la main droite sur l'épaule de Païs*) Je veille sur toi. Si jamais Papa revient, nous retournerons nous cacher.

PAÏS, *s'assoit puis ouvre son livre.*

Pourquoi pas... Oui, pourquoi pas.

*Elle lit un peu puis regarde Ciganin.*

Et toi ? Qu'est-ce que tu vas faire en m'attendant ?

CIGANIN, *enthousiaste.*

Être près de toi. Juste à côté de toi. Te veiller et attendre qu'une nouvelle répétition s'annonce. (*regardant tout autour de lui*) Bientôt les ombres vont partir et nous serons seuls. Libres !

*Païs s'est remise à lire tandis que Ciganin la regarde affectueusement. Païs retourne le livre, lit un peu puis se frotte les yeux. Elle ferme le livre.*

PAÏS.

Papa ?

CIGANIN.

Oui, ma belle ?

PAÏS.

Tu crois que maman va me reconnaître un jour ?

CIGANIN.

Je n'en sais rien, ma belle. Rien du tout...

PAÏS, *baillant*.

J'aimerais tellement pouvoir la serrer dans mes bras... *(une pause, fermant les yeux)* La rassurer... *(long silence)* Je suis épuisée, je crois que je vais dormir un peu, papa.

CIGANIN.

Dors, ma fille. *(plus bas)* Dors en toute sécurité. Demain, tu te réveilleras et demain sera à nouveau éclairé d'une belle lueur. L'habitude est sa parure, ses rayons une prison. Et pourtant, cette lueur possède le plus beau de tous les noms. *(Païs s'endort)* Rêve, rêve encore, ma belle... *(chuchotant)* L'espoir est son nom.

*Sur cette dernière réplique, le rideau tombe et toute la salle se rallume.*

Proposition de 4° de couverture :

*« La nuit tombe, j'ai l'impression qu'elle ne fait que ça d'ailleurs, tomber à longueur de journée. Puis viendra la nuit, aussi impalpable que les ténèbres ou que l'encre sur du papier glacé. Et l'on ne pourra plus bouger, et l'on devra attendre, attendre la lumière, attendre que quelqu'un daigne la faire jaillir comme l'on appuierait sur un interrupteur. »*

La nuit va tomber. Vite !

L'enfant de Justine et de M. Fir manque. Absente, elle hante la scène. Heureusement, Bernard est chargé de la retrouver et Mélanie de la déclamer. Mais c'est sans compter sur la présence inattendue de Ciganin qui introduit une inconnue dans la petite troupe. Et d'affirmer avoir des nouvelles de l'enfant.

Mais où est l'enfant ? Et qui est Papa ?

La nuit va tomber. Vite ! Elle va tomber, je vous dis !